

BRANQUE DE DONNÉES

GURDULU



Autant le dire tout de suite, ça pouvait pas se passer autrement dans une société qui t'oblige à vivre collectif et t'incite à penser individuel. C'est dans un présent pas si lointain que cette bricole qui me coûte la vie m'est arrivée.

On est en mars, mais bien sur Terre, pas de doute - on n'a pas encore découvert d'autre planète avec quasi-modo vingt milliards de bipèdes sans cloaque. Dans ma persobox, un message de la Banque Döner – oui, les kebabs ont su se diversifier, n'est-ce pas ? Ce persoblah me dit en substance morte que mes nanocrédits vont être réinitialisés sans délai, soit quatre ans et des brouettes avant l'update planifiée. Faut voir qu'ils m'ont remis à jour il y a quelques mois à peine. Et pourquoi donc cette anticipation arbitraire que je me demande – pas bien longtemps, c'est écrit juste en dessous. Il paraîtrait que l'algorithme antichourre a détecté des mouvement potentiellement frauduleux dans mes nanocréds. Alors pour éviter que je me fasse plumer par un nanomalandrin, ils ont décidé de me flasher pour cleaner mon flouze et

empêcher l'hypothétique gredin de piocher ma caillasse. *"Nous avons à cœur de contrer ce hacker"* – comme il est écrit fort pouëtiquement sur la bafouille – ah, y a de l'artiste même là où qu'on s'attend pas !

Sur le coup, je suis quelque peu interloqué par l'illogisme de la procédure – pourquoi passer directement à l'opération grand nettoyage de printemps (on est en mars, hein) au lieu de me demander d'abord si mes sorties de crédits sont suspectes ? Mais la colère prend vite la place de l'étonnement quand je me souviens que j'ai déjà dû payer 350 nc pour la mise à jour d'il y a pas longtemps et que là, je soupçonne ces fumiers de vouloir me facturer leur opération à la fion ! Non, ils oseraient pas quand même ? Ouais, bon, si, carrément.

Je bipbip ma persobox pour consulter mon nanocompte. Un très rapide scannage de mon sang plus tard, c'est-à-dire après un quart de seconde à tout casser, le relevé des opérations s'affiche. Oui, bon, de la bouffe, de la bouffe, de la bouffe, le loyer, l'eau, le jus... La Compagnie du Transflux et leurs autocars pourris hors de prix, une paire de pompes parce que la peau de mes pieds est pas assez épaisse, une place de concert de la Tournée des Petits Rebelles au centre commercial Égalité Choisie – ah, c'est peut-être ça qui a fait beuguer l'algorithme ! Il a pas l'habitude de me voir flamber comme ça – et moi non plus... Mais là c'était pour mes soixante ans, un petit plaisir de voir mes idoles de jeunesse, reconstituées bien sûr, interpréter les morceaux qui ont fait de moi l'être profondément asocial que je suis. *"Marre des machines"*, *"Police partout, sécurité nulle part"*, *"Vos abus nous contrarient"*... Ah, que de brûlots lancés à la gueule des puissants ! On en fait plus des comme ça, sont pas gâté.e.s les jeunes de maintenant...

Mais trêve de nostalgie, je vois aussi listés là les crédits prêtés à une copine – son update avait foiré et elle se retrouvait sans un nanoc pour plusieurs jours. Je lui ai payé son loyer déjà en retard de douze heures et en échange, quand son sang a été recredité normalement, elle m'a offert le billet de car pour Amiens – d'un montant à peu près égal à son loyer – et hop, on était quittes ! Et aussi, y a une sortie de 100 nc pour un gadjo dont le nom me dit rien. Curieux, l'algoshit aurait donc vu juste ?? Bah non, je me

souviens assez vite que c'est un don que j'ai fait pour soutenir un lieu qui accueille des non-injecté.e.s. Pas facile la vie sans nanotrucs, bien courageux comme choix, j'ai pas réfléchi trop, j'ai transdonné en direct au type qui faisait la retape devant le bâtiment miteux - même si je saigne pas le créd, des initiatives comme celles-là, ça s'encourage !

Ouais, ça fait deux mouvements de nanocs que la machine a pas dû réussir à faire correspondre avec mon profil bancaire. Alors elle a tout bloqué. Au lieu de me demander. Et maintenant c'est à moi de me démener contre la Kebab Korp pour pas qu'ils me facturent leur merdage...

ØØØ

Alors ni une ni deux – et encore moins trois – j'ordonne furax à ma persobox de me mettre en contact avec les responsables de cette daube. Je suis pas de bien gentille humeur à ce moment-là...

— Kreg Kebop, service clients-partenaires, que puis-je pour vous ?

— Passe-moi ton régulateur recta, face de rien !

Oui, c'est comme ça que je cause en général aux humanobots qui sont censés régler 95% des affaires courantes de n'importe quelle boîte. Sauf qu'à chaque fois, j'ai quand même une petite mite qui me titille la glotte et le creux du bide – et si jamais c'était un vrai humain là, sur l'écran, pour une fois ? Qu'il y aurait un patron qui ferait pas confiance aux machines et qui embaucherait des grouillots pour faire l'administratoc ? Non, pas possible. Enfin, sauf si un humain coûte moins que le software... Et ça, ça se peut.

— Soyez assuré, Monsieur, que je peux très certainement répondre à vos attentes de manière optimale.

Évidemment, un bot ! Pourquoi je doute ?...

— Nan, nan, ton régul, vite, j'ai pas de temps à perdre.

— Soyez assuré, Monsieur...

Je vous la fais courte, ça dure un moment comme ça, et ça me raccroche même au nez très poliment pour finir. Limite tellement courtoisement que j'en éprouve presque des scrupules à avoir fait perdre son temps à un logiciel.

Bon, pas la peine d'insister, je m'en doutais, passons directement par la voie formelle.

Je dicte, ma persobox met tout ça en forme comme il faut.

— Aux responsables du service clients-partenaires de la Banque Döner, bla bla bla... Vous avez arbitrairement décidé d'updater mon bloodsystem, prétendument pour me protéger d'un voleur, mais comme celui-ci n'existe pas, je vous prie d'annuler la procédure et de me permettre de conserver mon nanocode actuel. En effet, je suppose que vous allez me faire payer cette mise à jour qui n'a pas de sens et cela est hors de question. Hors de question que je paye pour les défauts de votre algorithme voyeur et intrusif ! Et si jamais il était trop tard pour annuler l'update, celle-ci devra être totalement GRATUITE ! Blablabla, les salutations, et t'envoie ça là où il faut.

ØØØ



Quelques jours passent, et moi aussi je passe - à autre chose, sûr, mais ça me taraude encore un peu quelque part cette histoire. Pas que pour les 350 nc que ça va me coûter si ces voleurs la jouent sourde oreille – même si je vais les sentir couler. Mais aussi parce que ce serait injuste. Oui, injuste. L'injustice. Une notion qui a tendance à se perdre ces temps-ci. Oh, on l'utilise encore pour des trucs comme "L'entreprise innovante qui a mis au point le t-shirt aphrodisiaque a fait faillite, c'est injuste !" ou "Il est mort à 21 ans, c'est beaucoup trop jeune pour mourir, même tué par la femme qu'il

tentait de violer. C'est trop injuste !" Ce genre-là, des cas qui n'ont pas grand chose à voir avec le concept moral de justice.

Là, c'est des ultramégarichards qui viennent me piquer sans sourciller 350 nan' – et tout ça légalement... Enfin, légalement – disons que c'est tellement tordu, pervers, et que les escrocs sont tellement hors d'atteinte que ça devient légal par commodité. Commodité pour qui, hein, faut pas poser la question. Et puis même s'ils étaient condamnés – rions un peu – ils cesseraient cette entourloupette et continueraient tranquilou les douze mille autres en cours... m'enfin, vous voyez, quoi, vous la sentez ou pas, là, l'IN-JUS-TICE ?!?

Bref, j'ai ce genre de pensées qui tournent et retournent en fond sonore dans ma caboche, quand je reçois un message des crapules dont nous causons ici.

"Conformément à la convention... banque-partenaire... plan vigilance... accord-client... procédure anti-fraude... pacte de confiance... Vous serez débité de la somme de 350 € constituant votre participation forfaitaire à l'opération de mise à jour de votre bloodsystem. Nous vous rappelons que la Kebab Korp International règle pour sa part une facture s'élevant à 980 € à la société-partenaire BloodSysKorp, une filiale de Kebab Korp International."

Les enflures ! Chacun des mots employés dans ce torche-cul me révulse, me révolte, me réviscère, me révicule, réveille en moi une rage primitive, brute, évulcérante, de celles qui font inventer des mots parce que ceux qui existent ne peuvent pas convenir à une situation si particulièrement... rageante ! Persobox, repasse-moi Robokebop, je m'en vais te les assaisonner comme il faut, moi !

— Kreg Kebop, service clients-partenaires, que puis-je pour vous ?

— Alors toi, tu me raccroches pas au nez et tu me passes fissa ton régul de merde, compris ?!

— Soyez assuré, Monsieur, que je peux très certainement répondre à vos attentes de manière optimale.

— Je vais pas le répéter, y a sûrement un système d'alerte qui fonctionne pour les clients-partenaires qu'ont les nerfs, hein ? Vous m'entendez là, y a bien un humain

qui va me répondre là, si je débite de la bite, de la schneck, de la chiasse, de la bande de... sacs à merde !!!

Bon là, je me rends compte avec le recul que je suis monté en pression carrément vite. Y aurait peut-être eu quelques paliers à tenter pour plus d'efficacité. Enfin, facile à dire maintenant que j'ai plus rien à perdre - ou plutôt tout. Je me suis dit qu'ils avaient sûrement un détecteur d'insultes qui alertait les responsables humains, ne serait-ce que pour repérer et ficher les clients-pas-assez-partenaires. Mais pas de réaction. Alors j'ai menacé.

— Je vous préviens, si j'ai pas quelqu'un en ligne tout de suite, je débarque à l'agence et je gueule, je hurle, je pète tout, faudra tout remeubler à neuf, je ferai un scandale qui fera fuir tous vos moutons de clients ! Tout le troupeau ! Bien tondu les bestiaux !

Voilà que je fais dans la métaphore fermière archaïque – faut vraiment que j'aie plus l'esprit clair ! Si y a un jeune blaireau qui m'écoute à ce moment-là, il doit se demander de quoi je parle. Tiens, justement, une nouvelle voix.

— Monsieur, nous vous prions de retrouver votre calme et nous traiterons votre demande avec tout le respect dû à nos clients-partenaires.

Merde. C'est de l'humain ou du plastoc ? Le doute me refroidit tout d'un coup. Ouais, ça marche bien leur système. Je me calme aussi sec et tente de me recomposer une personnalité sereine, sérieuse, de client responsable et propre sur lui. Pas facile après avoir débité cette chapelure d'immondices !

— Bien, euh... Bon, je vous prie d'excuser mon langage, euh... Il fallait absolument que j'attire votre attention et... euh, voilà qui est fait, donc, euh... Oublions ces excès voulez-vous, et je vous expose mon problème. Voilà...

Et que je lui rebalance comme il faut, en ordre chronologique, avec les *je comprends que cela part d'une bonne intention de la part de votre société, les quel ne fut pas mon étonnement, alors que notre banque m'a toujours donné satisfaction, les rétablir les relations de confiance qui ont toujours été les nôtres...* Bref, je m'aplatis plus encore que j'en avais l'intention. Qu'est-ce qu'ils mettent dans leur sociobox ? Des ondes

hypnotiques qui obligent leurs interlocuteurs à utiliser leur vocabulaire ? Je m'entends parler et ne me reconnais pas. Enfin, si, soyons honnête, je reconnais bien la part de moi qui souhaite sérieusement être de ceux-là qui causent bien, sans hésiter, raisonnables en tous temps, flegmatiques dans la tempête, Capitaines Trop-la-classe ! Normalement, j'ai dû l'impressionner positivement et je ne doute pas que ce problème va être réglé sans délai. Après tout, qu'est-ce que 350 nanocs pour ce mastodonte d'or massif, des défenses à la pointe de la queue ? Bah faut croire que ça lui coûte quand même, au pachyderme, de pas me dépouiller...

— *"Conformément à la convention... banque-partenaire... gagnant-gagnant... forfait-solidarité... pacte de confiance... Vous serez débité de la somme de 350 €."*

C'est pas possible ! C'est un humain, ça ? Ou je parle encore à la machine ? Je gueule ou je raccroche ? Je négocie encore ou bien je demande le formulaire de recours ?... Au lieu de ça, je coupe la comm et je sais pas comment, je me retrouve dans une agence Döner je sais pas trop où, on me laisse entrer je sais pas pourquoi, et là... Oui, je me demande encore pourquoi ils m'ont laissé entrer. Les flics à l'entrée ont bien dû voir la fureur sur ma tronche, non ? Ou alors c'était tout intérieur et y avait aucune fumée qui sortait de mes esgourdes. Pourtant j'aurais juré... Mais surtout, le SAS d'entrée, le Système d'Accueil Sélectif, il a dû recevoir toutes les données concernant mon esclandre ardent – enfin, faut l'admettre même si c'est pas glorieux, plutôt mon miteux accrochage avec un logiciel moisi...

Bah non, me voilà à l'intérieur d'une agence bancaire où je n'ai jamais mis les pieds – d'ailleurs, pourquoi elles existent encore ces agences, à quoi elles servent ? À piéger les agité.e.s comme moi ? Ce sont juste des guet-apens pour liquider les insoumis.es, les taré.e.s et les suicidaires ? Les ultimes personnes ayant encore la capacité de ressentir la haine intime de l'injustice ?

J'aimerais maintenant me lancer dans l'évocation dantesque d'un massacre mobilier et humain, de chaises enfoncées en travers de la gorge des types en costard, de vitres blindées défoncées rien qu'avec la conviction de mon crâne, des machines saccagées, du patron balancé par la fenêtre, des cris du populo m'acclamant et de la

riche douairière me conspuant... Ah oui, comme j'aimerais ! Mais non, rien d'aussi épique. Je crie quelque chose genre *Je veux voir un responsable !*, un brusque choc sur ma nuque, je tombe, fin.

§§§

Je me réveille dans un hôpital, le garde-médecin – qui se trouve être le médecin de garde – m'injecte un truc, m'en fait avaler un autre, me regarde pas et referme le tiroir dans lequel je suis couché. Quand je me réveille, je suis attaché sur une chaise à roulettes, escorté par quatre flics qui m'ont l'air humains. Enfin, qui m'ont l'air d'appartenir à l'espèce humaine. Nuance.

Nous pénétrons dans un bâtiment annexe du TLR, le Tribunal de la Liberté Responsable. Des couloirs, un peu d'attente, je suis vaseux. Une docteure, si j'en crois le badge que je distingue dans un brouillard, semble passer là par hasard et m'injecte avec désinvolture un truc qui a pour effet de remettre tous mes organes à leur place. Je me sentirais presque bien. Toujours attaché au siège roulant, on me fait entrer dans une petite salle. Un bureau très haut. Une plaque – "Madame la Juge de Paix Sociale". Derrière la plaque, une Juge de Paix Sociale. Elle me jette vaguement un œil et entame son topo sans formalité ni entrain.

— Vous êtes accusé d'avoir semé le trouble dans une agence bancaire. Vous étiez sur le point de commettre des violences envers le mobilier et les personnes présentes. Vous avez auparavant injurié et menacé un logibot certifié. Vous serez donc jugé pour Comportement inapproprié, Menaces à certibot, Intention de blessures volontaires et Intention de dégradations volontaires. Vous serez condamné à 8 ans de réclusion pédagogique. Cependant, le Droit Republicain et Inaliénable à la Liberté de Parole vous permet de vous défendre dès à présent. Je dois vous mettre en garde que tout ce que

vous direz pourra alléger comme alourdir la sanction pédagogique. Vous pouvez également faire appel à des professionnels du Droit Républicain. Dans ce dernier cas, votre procès aura lieu dans un délai de trois à six ans durant lesquels vous serez accueilli en Centre Péri-éducatif fermé. Quel est votre choix ?

Hum. 3+8. 6+8. 8 tout court. Moins que 8 ? Le produit injecté dans le couloir doit être un peu euphorisant. Je passe dans ma tête les différentes issues en revue comme si c'était mon tour de lancer les dés dans une partie de 421. Allez, je me lance !

— Madame la Juge... hum... excusez-moi... hum... je n'ai pas ouvert la bouche depuis... euh, quel jour sommes-nous ? Hum. Madame la Juge, je ne suis pas un délinquant vous savez, j'ai une vie normale, je ne peux pas aller en prison comme ça... Hum. J'ai eu un coup de sang, les banques, vous savez comment c'est, ils m'ont fait tourner en bourrique, juste une incompréhension, une erreur de leur part, j'ai voulu leur faire entendre, mais l'humanobot, vous savez bien sûr, ça ne comprend pas tout et...

— Non, heureusement, les logibots ne sont pas sensibles aux insultes ! Vous êtes une personne normale dites-vous ? Souhaitez-vous que je répète les insanités que vous avez débitées ? Non ? Tant mieux, un tel langage ne m'est pas familier, Dieu soit loué.

— Mais, Madame la Juge, je le dis, si vous écoutez bien l'enregistrement, je l'ai fait pour attirer l'attention d'un interlocuteur humain qui pouvait résoudre mon petit problème, ma broutille. Jamais je ne parle comme cela ! Je suis une personne décente, j'ai toujours travaillé, vous n'avez sur moi aucune information qui pourrait nuire à ma, euh... dignité ! Demandez aux gens qui me connaissent ! Mes voisins ! Mes collègues !

— Voyons... Pendant que vous parliez j'ai consulté l'historique de votre filmobox. Vous aimez le grand cinéma à ce que je vois. Des films plats, des films d'écran, vous êtes un esthète, un nostalgique de l'Époque classique... Mais je vois aussi un certain nombre de film moins prestigieux.

Je blémis. Un peu. Non, juste un frisson, mais j'ai du mal à comprendre pourquoi je frissonne. Sûrement l'effet de la drogue. Oui, il y a du porno, et alors ? C'est pas interdit à ce que je sache ! Très curieusement, cette pensée me détend et il me semble que je souris. Heureusement, la juge ne me regarde pas trop.

— Des films pornographiques. Oh, rien d'interdit, je ne vois là que des progs légaux. Mais... il y a quand même beaucoup de films mettant en scène des sexualités troubles... des genres mal définis... des hommes ou des femmes ou je ne sais quoi exactement !...

Où voulait-elle en venir ?

— Oui Madame la juge, en effet, je suis curieux de tout mais, vous l'avez dit, tout est légal, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, légal... Cependant, cela ne colle pas du tout avec la personnalité décente que vous prétendez incarner. Cette sexualité est malsaine, votre personnalité possède donc une composante malsaine. Cela ne joue pas en votre faveur, je préfère vous en avertir.

Elle regarde l'heure. Pour elle c'est fini. Je la hais. J'ai envie de lui cracher à la gueule. Les mots sortent, coulent, j'ai la sensation d'être malin, de retourner le rapport de force.

— Vous connaissez la loi, Madame la Juge ? Vous venez de tenir des propos trans-hostiles ! Et cela est puni par la loi ! Cette séance est enregistrée bien sûr, je pourrais très bien porter plainte contre vous pour propos insultants envers des personnes... discriminants pour des raisons... enfin, vous connaissez ces termes mieux que moi ! Ce que vous dites n'est pas acceptable !

§§§



Qu'est-ce que j'espérais en menaçant la juge ? Pourtant ça m'avait l'air pertinent comme attitude, au moment où je parlais. Je jubilais presque, heureux d'avoir trouvé une faille dans le système. La drogue. Merde.

J'en ai finalement pris pour dix ans. J'ai dû tomber sur une juge cool.

Trans-hostile, mais cool. Elle aurait pu me donner perpète - Menace à une Autorité de la République, c'est perpète. Non, la perpète, je l'ai eue après. Ce matin, en fait. Le tribunal de la prison, le Tribunal Pédago-disciplinaire, le juge était moins cool. Faut dire que c'est le directeur de la prison. Il n'accepte pas qu'un pensionnaire se rebiffe face à un de ses toutous-matons, un qui lui inflige des abus de petit pouvoir bien dégueulasses. Les copains du maton non plus n'aiment pas ça. Surtout qu'il est mort, le fumier. Moi aussi, bientôt.

Branque de données - gUrdUIU, 31 juillet 2016.